15
125.

LA PRISE DE BRUXELLES PAR L'ARMÉE DU ROY,

Commandée par M. le Maréchal Comte DE SAXE,

Le 20 Février 1746.

POËME.

Par M. NÉEL.

A PARIS,
De l'Imprimerie de CHARLES OSMONT, rue S. Jacques, à l'Olivier.

MDCCXLVI.

Opera inter talia primus
Hortatur ſocios, paribuſque accingitur armis.
Virg. Æneid. lib. 6.

LA PRISE DE BRUXELLES.

POËME.

NON, je n'y puis tenir, & ma Verve m'emporte :
Duſſai-je être blâmé, je veux chanter, n'importe.
C'en eſt fait, je n'ai plus de meſure à garder,
Et pour MAURICE enfin j'oſe tout hazarder.
Si Mars dans les combats a pris ſoin de ſa gloire,
Apollon en doit prendre auſſi de ſa mémoire :
Heureux ! s'il vouloit bien mêler à mes Chanſons,
De ſes tendres accens les mélodieux ſons ;
Et ſi pour ſatisfaire à l'ardeur qui m'anime,
Il daignoit m'inſpirer ce brillant, ce ſublime,
Qui peut ſeul bien louer cette haute vertu,
Dont l'Europe étonnée.... Holà, Muſe ! où vas-tu?
Arrête, & vois la Lice où tu cours inſenſée !
Dans quel Dedale affreux te vois-je embarraſſée !
Quoy donc, à ce Héros, qu'admire l'Univers,
Adreſſer hardiment le foible encens d'un vers!
Et par d'arides Sons, avortons du Délire,
Abuſer des momens qu'il mettroit à les lire!
C'eſt braver la raiſon ; c'eſt narguer tant d'Auteurs ;
Dont les ſçavans pinceaux, plus fins & plus flatteurs,
Traceroient mieux que toi des Exploits Héroïques,
Capables d'enrichir quelque jour nos Chroniques.
Encor ſi ſans avoir un ſtyle ingénieux,
Tu donnois à tes Vers ce Tour harmonieux,

Qui plaît, & fait ſouvent qu'en faveur de la rime,
Au bon-ſens négligé l'on ne fait point un crime;
Je pourrois te paſſer une ſi noble ardeur:
Mais non: de tes Ecrits je connois la froideur;
Ils ſont ſans goût, ſans ſel & ſans délicateſſe;
Expreſſions ſans choix, diction ſans juſteſſe:
Tout y choque en un mot, & s'y ſent d'un Auteur,
Fait exprès par l'Ennuy pour déplaire au Lecteur.
Déja plus d'une fois ma foible complaiſance,
A payé chérement ta vaine inſuffiſance:
Je m'en ſouviens encore, & ne ſuis plus d'humeur,
De riſquer ſeulement les frais de l'Imprimeur.
Mais puiſqu'à mes avis rebelle & réfractaire,
Tu veux toujours rimer, & ne ſçaurois te taire:
Suis ton fatal penchant, vas prendre ton eſſor:
Muſe, je t'abandonne à ton funeſte ſort.
Je ne m'en mêle plus; contente ton caprice,
Mais prends garde ſur-tout de déplaire à MAURICE.
Adoré de ſon Peuple, aimé de ſes Soldats,
LOUIS victorieux au ſein de ſes Etats,
Venoit de dépoſer ſa foudre & ſon tonnerre,
Pour ſe remettre un peu des travaux de la Guerre,
Lorſque chargé du ſoin de garder ſes Lauriers,
MAURICE en plein Hyver aſſemble ſes Guerriers:
» Amis! pour embellir les traits de notre Hiſtoire,
» Il nous manque, dit-il, encore une Victoire:
» Sous les yeux de LOUIS, c'eſt peu d'avoir ſoumis,
» Les nombreux Eſcadrons de ſes fiers Ennemis:
» C'eſt peu d'avoir gagné de ſanglantes Batailles,
» Chaſſé les Alliés, foudroyé des Murailles:
» C'eſt peu d'avoir réduit la moitié du Brabant,
» Pris Oſtende, Menin, Furne, Ypres, Tournay, Gand:
» Retiré dans ſes murs notre Ennemi tranquille,
» Contre l'Air, contre nous, croit trouver un azile:
» L'Autrichien battu, foible, déconcerté,
» Contre tous nos aſſauts s'y penſe en ſûreté:
» Le Batave en repos oubliant ſes allarmes,
» Y ſemble défier la force de nos Armes,

» Contre eux c'eſt trop long-temps ſuſpendre notre ardeur : 129
» De nos Exploits paſſés rappellons la grandeur,
» Marchons, courons ; volons : la gloire nous appelle.
» Il s'agit d'attaquer & de vaincre pour elle :
» De la dure ſaiſon, mépriſons la rigueur :
» Le François en tout temps doit ſignaler ſon cœur.
» Bruxelles nous préſente une belle carriere,
» A pouvoir exercer notre valeur guerriere.
» FREDERIC tout bouillant d'une Héroïque ardeur ;
» De l'Hyver en courroux n'a point craint la froideur ;
» Il a par mille traits illuſtré ſon courage,
» PHILIPPE eſt en plein champ qui pourſuit ſon ouvrage ;
» EDOUARD à travers la neige & les frimats,
» Triomphe hardiment de l'horreur des climats,
» Il combat dans la Plaine, il aſſiege des Places.
» Le Laurier toujours vert croit au milieu des glaces.
Il dit, & dans l'inſtant par un commun accord,
Tout le monde promet d'appuyer ſon effort.
Déja l'ordre a couru de Phalange en Phalange :
Le Soldat tranſporté d'une valeur étrange,
Demande le combat, & vole aux Champs de Mars ;
Sans chercher d'autre abry que ſous ſes Etendarts.
En vain l'Air irrité ſe déclare contraire :
Il marche malgré tout : rien ne peut l'en diſtraire :
Tantôt un froid glaçant le ſaiſit, le morfond :
Tantôt en eau ſur lui, c'eſt le Ciel qui ſe fond.
Tous les Vents déchaînés redoublent leurs haleines ;
Les Ruiſſeaux en Torrents débordent dans les Plaines :
Et loin de rallentir l'excès de ſa chaleur,
Ces obſtacles ne font qu'irriter ſa valeur :
Il ſe livre au péril, quand l'honneur le demande :
Il eſt certain de vaincre où MAURICE commande :
Et brûle ſur ſes pas de braver le danger,
De périr pour la gloire ou de la partager.
Que ne peut ſur les cœurs ce ton de confiance,
Qui du Soldat ſoumis fixe l'obéiſſance !
Pour ce Chef auſſi bon que ſage & valeureux,
Il paſſeroit ſans crainte à travers mille feux.

Déja du Maréchal les nombreuſes Cohortes;
de Bruxelles ſurpris inveſtiſſent les Portes:
Les Ennemis troublés du haut de leurs remparts,
Voyent ſes Bataillons fondre de toutes parts.
» C'en eſt fait, diſent-ils, ſous ce Grand Capitaine,
» Les François nous vaincront; notre perte eſt certaine:
» Mais eſſayons au moins par notre fermeté,
» De leur vendre bien cher notre captivité.
Pour éviter l'affront que chacun enviſage,
Tout eſt bien diſpoſé; tout eſt mis en uſage:
Tous les Chefs aſſemblés déliberent entre eux,
Quel remede apporter à ce coup malheureux:
Par vingt mille Soldats la Ville défendue,
Et de munitions abondamment pourvûe,
Semble devoir au moins réſiſter quelques jours:
Valdeck n'en eſt pas loin; elle attend ſon ſecours:
Les injures du temps, embraſſent ſa querelle:
Kaunits entre l'eſpoir & la crainte chancelle,
Mais qu'il connoît bien mal ce que peut un Saxon,
Qui combat pour LOUIS, pour l'Etat, pour ſon nom!
L'ordre à peine eſt donné pour ouvrir la Tranchée,
Qu'elle eſt juſques au mur de Travailleurs jonchée.
Déja de tous côtés le ſalpêtre dans l'air
Lance à coups redoublés la foudre avant l'éclair:
Juſques dans le foſſé nos Troupes pénétrées,
Y marchent ſur les pas de l'illuſtre d'Eſtrées:
Le brave d'Aubeterre emporté par l'excès
Du plaiſir d'avoir part à de ſi prompts ſuccès;
Sous le plomb meurtrier y finit une vie,
Dont la gloire & l'éclat furent dignes d'envie.
Tandis que ſous ces murs nos Soldats employés
Font voltiger par tout leurs Drapeaux déployés,
Lowendalh, Du Chayla, Clermont & d'Armentieres
Réduiſent par le fer des Provinces entiéres;
Tout céde, tout ſe rend à leur rapidité:
Tout tombe ſous les coups de leur bras indompté:
Ils prennent pour hâter la priſe de Bruxelles,
Vilvorden, les Trois-Trous, Malines & Nivelles.

Pour détourner leurs coups Valdeck s'empreſſe en vain : 191
Contades introduit les Graſſins dans Louvain ;
Et ces jeunes Soldats dont le bouillant courage
N'eſt point d'un long travail, ni le fruit ni l'ouvrage,
Y ſemblent diſputer aux plus anciens Guerriers
L'ambitieux honneur de frapper les premiers.
O vous, Rivaux, jaloux du bonheur de la France,
Que le charme flatteur d'une vaine eſpérance
Des bords de la Tamiſe attira ſur l'Eſcaut,
Vous connûtes leur bras, & ſçûtes ce qu'il vaut !
De vos Hauts Alliés les Légions nombreuſes
Ont ſenti comme vous leurs armes valeureuſes.
C'eſt ainſi que Graſſin d'un peuple de Soldats
Ramaſſés à la hâte, ignorans les combats,
Sçait faire en peu de tems des foudres de la Guerre,
Dont le premier eſſai ſurprend toute la Terre.
Tel * Eaque autrefois d'un eſſain de fourmis
Vit naître des Sujets fidéles & ſoumis,
Qui ſembloient préſager que leur valeur utile
Sous les murs d'Ilion ſuivroit un jour Achile.
De SAXE cependant affrontant la ſaiſon,
De lauriers éclattans fait une ample moiſſon :
Bruxelles aux abois, n'a bien-tôt plus d'ouvrage
Qui ne ſoit emporté : Lannoy ſe décourage ;
Le ſecours ne vient point, & ſes gens ſont à bout :
Il voit par tout MAURICE, & MAURICE eſt partout.
Tout ſe fait ſous ſes yeux ; il commande, il opére :
Du Soldat qui l'adore & dont il eſt le Pere,
Par mille attentions il adoucit les maux :
C'eſt pour lui de ſa part tous les jours ſoins nouveaux.
Et quoique la ſaiſon ſoit extrêmement dure,
On le voit partager les peines qu'il endure,
Tel on a vû LOUIS aux Champs de Fontenoy
Vivre avec ſes Soldats plus en Pere qu'en Roy.
Enfin par vingt endroits la muraille écroulée,
De dix-ſept Généraux fait frémir l'Aſſemblée :
Ils voyent de l'aſſaut le formidable apprêt,

* Metam. d'Ovide, liv. 7.

Sans pouvoir eſpérer d'en rompre le progrès.
Nos Soldats animés reſpirent le carnage,
Et portant dans leur cœur la fureur & la rage,
Du ſang qu'ils ont perdu ſont prêts à ſe venger.
L'épouvante redouble à l'aſpect du danger;
Les Aſſiegés pour lors viennent en diligence,
De MAURICE vainqueur implorer l'indulgence;
Et ſont enfin forcés de confeſſer tout haut
Qu'il eſt après LOUIS le plus grand des Héros.
Encore tout ſaiſis des plus vives allarmes,
Pour ſe charger de fers, ils mettent bas les armes.
Seize mille Soldats attachés à ſon char,
Le ſuivent triomphant au Palais de Céſar. *

Dieux! qui veillez ſans ceſſe au bonheur de la France,
Conſervez-lui, MAURICE, il fait ſon eſpérance.
Vous, chênes de Chambor, changez-vous en lauriers
Pour recevoir chez vous le Guerrier des Guerriers.

* Ce ſont les Romains qui ont fondé la Ville de Bruxelles, & Céſar y a fait bâtir pour lui l'ancien & magnifique Palais des Princes du Brabant.

LU & approuvé ce 9 Mars 1746.

CREBILLON.

Vû l'approbation du Sieur Crébillon. Permis d'imprimer; à la charge de l'enregiſtrement à la Chambre Syndicale. A Paris le 10 Mars 1746.

MARVILLE.

Regiſtré ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 3083. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt de la Cour du Parlement du 3 Décembre 1705. A Paris le 11 Mars 1746.

VINCENT, Syndic.